

**ÉDUCATION.** Pour la Cour des comptes, qui rend un rapport sévère sur l'enseignement primaire, l'école primaire doit impérativement évoluer

## « Le système de l'enseignement primaire ne va pas bien »

### INTERVIEW

**Damien Davenne**

Chronobiologiste,  
professeur émérite  
à l'Université  
de Caen Normandie

LA COUR des comptes a rendu public son rapport sur l'enseignement primaire, « organisation en décalage avec les besoins des élèves ». Il décrit un « système éducatif en situation d'échec avec des inégalités qui s'aggravent », et notamment une semaine de quatre jours « inadaptée au rythme des enfants et préjudiciable à leur bien-être et à leur apprentissage ».

**La Cour des comptes épingle la semaine de quatre jours. Est-ce une surprise ?**

Quand elle s'empare d'un sujet, c'est que la situation commence à être grave. On savait déjà, depuis sa mise en place sous Nicolas Sarkozy en 2008, que la semaine de quatre jours n'était pas recommandée. De nombreuses études ont été faites depuis longtemps et les connaissances scientifiques vont à l'encontre des attentes des adultes.

**En quoi le rythme des enfants diffère-t-il de celui des adultes ?**

Dans le cadre d'un rythme circadien, les performances maximales d'un adulte sont observées dans l'après-midi, et en fin de matinée dans une moindre mesure. On note une montée progressive de sa vigilance, de son éveil, jusqu'en fin d'après-midi. En ce qui concerne les enfants, il y a deux pics : 10 heures-13 heures puis 16 heures-18 heures. L'attention et les capacités intellectuelles des enfants atteignent alors leur maximum, ils sont les plus dispo-



Pour la Cour des comptes et l'Académie nationale de médecine, la semaine de quatre jours demeure en décalage. Archives J.-P. BARBIER

nibles pour apprendre et avoir plaisir à travailler ce qui peut être difficile, comme les maths et l'orthographe.

**Dans les faits, à ces moments-là, les enfants ne sont pas sur les bancs de l'école.**

Effectivement, et c'est un problème. Ils sont dans la cour ou au réfectoire à partir de 11 heures/11h30. Ils ne sont pas devant un instituteur. On perd donc 50 % du potentiel des enfants. Dans la majorité des pays, les enfants sont en classe entre 10 heures et 13 heures. Sauf en France... Et à 16h30, ils quittent l'école, alors qu'il y a une reprise de leurs capacités à partir de 16 heures. On pourrait objecter que si les enfants étaient présents à l'école jusqu'à 18 heures, la journée des instituteurs serait différente. Il ne faut pas se voiler la face : la semaine de quatre jours, au lieu de cinq, repose sur

des considérations économiques et elle ne satisfait que les adultes. La société est faite par des adultes, pour des adultes.

**Quels sont ces avantages économiques ?**

Les instituteurs travaillent quatre jours au lieu de cinq, c'est un jour de ramassage scolaire en moins, un jour en moins également, pour une municipalité, où il faut chauffer une école... Cela implique que les enfants fassent plus d'heures en une journée. Or, au bout de trois/quatre heures, leur attention baisse et cela ne sert à rien. Si on compare une semaine de quatre jours avec une semaine de cinq/six jours, on perd pourtant de véritables heures pour apprendre. On dit aujourd'hui que les enfants ont perdu l'équivalent d'une année scolaire par rapport à il y a 20 ans. Dès lors, il apparaît normal que les élèves soient moins bons.

**La Cour des comptes souligne en effet la baisse du niveau des élèves. Parmi une vingtaine de pays européens, la France est dernière en maths et antépénultième en français.**

Sur une base biologique, on n'a rien écouté depuis des décennies parce que cela va à l'encontre d'intérêts économiques. Mais physiologiquement parlant, l'idéal serait de revenir à un rythme de cinq/six jours d'école par semaine, au moins le matin. Que les élèves soient sur les bancs de l'école entre 10 heures et 13 heures, c'est la base. Et c'est également à ce moment que les instituteurs sont plus efficaces.

**Qu'en est-il à l'échelle de la semaine ?**

Les enfants sont plus fatigués le lundi et le vendredi. On observe de l'agitation, des troubles de

l'attention, de plus grandes difficultés d'apprentissage... Et ce système de quatre jours maintient les enfants qui s'y adaptent le moins sous l'eau. Une semaine de quatre jours implique deux ruptures dans la régularité. Or, ce que je prône depuis 40 ans, c'est la régularité, à une heure près, de l'heure de réveil, que l'on travaille ou que l'on aille à l'école, ou pas. La chronobiologie nous enseigne qu'il faut être le plus régulier possible, surtout les enfants et les personnes vulnérables. La semaine de six jours imposait de se réveiller chaque matin à la même heure, c'était une bonne chose.

Mais avec la semaine de quatre jours, il n'y a rien pour régulariser le rythme des enfants alors que leur horloge devrait s'adapter à des horaires qui ne sont pas trop fluctuants. Les parents doivent comprendre que cette régularité est indispensable, c'est un fon-

damental, un critère de bonne santé.

**Cette situation peut-elle provoquer des problèmes physiques ?**

Oui, très nettement. On peut citer une moindre protection immunitaire, davantage de troubles de la santé, plus d'enfants obèses, par exemple. Et on peut également relier tout cela à un temps de sommeil insuffisant. C'est une réalité : les enfants vont moins bien qu'il y a 20 ans. *Idem* pour les enseignants : plus de fatigue, plus d'arrêts... Le système de l'enseignement primaire ne va pas bien.

**Un rythme annuel régulier est-il également important ?**

Idéalement, oui : sept semaines d'activité pour deux semaines de vacances, ce qui n'est pas toujours le cas. Là aussi, on voit un tas d'aberrations et une répartition des vacances qui repose sur des bases économiques. Prenons les trois zones : elles sont en alternance d'une année sur l'autre, cela ne favorise pas la régularité non plus. Quant aux vacances d'été, elles devraient être réduites, car si on observe les rythmes biologiques des enfants, on constate que leurs capacités d'apprentissage sont deux fois plus importantes qu'en hiver. C'est notamment lié à la luminosité. En hiver, on est tous un peu marmotte, on a besoin de dormir davantage. Pendant l'été, on est plus disponibles pour être éveillés et attentifs. Or, c'est quand on étudie au bon moment qu'on peut en profiter pleinement. Mais chaque fois qu'on perturbe la régularité, même d'une année sur l'autre, c'est péjoratif pour l'apprentissage des enfants.

● **Propos recueillis par Ludivine LANIEPCE**

## Chronobiologistes, syndicats, Cour des comptes : leurs constats ne se contredisent pas

**LES PROBLÉMATIQUES** soulevées par la Cour des comptes sont rapportées régulièrement par les syndicats. Avec un constat de la juridiction identique à celui entendu dans les cortèges : « La baisse attendue des effectifs est une opportunité pour redéfinir l'école en fonction du bien-être des élèves. » Dans la Manche, Sud Éducation, par la voix de Florence Desrame, commente les points saillants de ce rapport « brutal et accablant » de la Cour des comptes.

### ■ Sur les inégalités

Pour la Cour des comptes, la politique éducative s'avère incapable de résorber les fortes disparités de niveau, en particulier quand il s'agit de ceux qui rencontrent les plus grandes difficultés. « Il n'y a pas de politique éducative dans le sens

d'un accompagnement de la difficulté scolaire, confirme Florence Desrame, et cela renforce les inégalités. Il n'y a plus de prévention, plus de moyens. La remédiation, les réseaux d'aides spécialisées... Tout a été éliminé. On travaille seuls face à toujours plus de difficultés et toujours moins de mixité sociale. Le médico-social s'effondre, pas de soins, pas de places, pas d'accompagnement. Entre les psychologues, les psychomotriciens, les orthophonistes... Il y a parfois des années d'attente. Tout cela participe à *flinguer* le système éducatif. Les inégalités territoriales, sociales et scolaires sont les plus graves, c'est là qu'il faut investir. »

### ■ Sur les rythmes

Selon l'Académie nationale de

médecine : « L'aménagement du temps scolaire en France n'est pas cohérent avec la chronobiologie de l'enfant, et cela à tous les niveaux de l'organisation, journée, semaine ou année scolaire. »

En ce qui concerne la semaine de quatre jours, Florence Desrame approfondit : « C'est clair que c'est une façon de rendre le quotidien des instituteurs plus acceptable car les journées sont pénibles. Ça permet de souffler et ça fait du bien à tout le monde. Pour le reste, je crois que c'est une considération plutôt familiale. Il y a des missions qui relèvent des familles, l'école ne peut pas tout faire. Dans toutes les classes sociales, on voit un désengagement de la parentalité. Mais l'école n'est pas là pour prendre le relais de toutes les missions sociales. Pour ce qui est des enfants en maternelle,

on voit que leur pic le plus important, c'est très tôt le matin. À partir de 10 heures, ils sont cuits, ils s'endorment. Ce qui est aberrant, c'est de voir des maternels, des 2/3 ans, avoir le même rythme que des 7/8 ans. C'est n'importe quoi. On leur fait vivre des journées infernales. Ce système, c'est de la maltraitance. Les mêmes ne vont pas bien et ça se voit. Et nous, on est à bout de solutions et de moyens. En termes de chronobiologie et de rythmes scolaires, ce serait effectivement plus pertinent le samedi. Mais en face, il y a des problématiques sociales : des familles divorcées qui se partagent une garde le week-end, par exemple. On peut découdre tous les rythmes mais il n'y a aucune bonne solution en réalité. »

### ■ Sur les dépenses

Paradoxe noté par la Cour des comptes : moins d'élèves mais une dépense croissante, qui plus est mal évaluée. « L'argent n'est pas utilisé dans le bon sens, soutient Florence Desrame. Il faut avoir confiance en nous, nous écouter, nous donner les moyens de travailler correctement plutôt que de mal financer l'école. Avoir des moyens humains, former et recruter, également. Car nos usages pédagogiques sont obsolètes et c'est plutôt de l'auto-formation que de la formation. Il n'y a pas de pédagogies innovantes, pas de moyens donnés pour suivre la recherche, pour nous outiller... Face à l'école inclusive, on n'a pas la bonne posture, on ne fait pas les bons choix. Mais c'est parce qu'on ne sait pas faire alors qu'on doit

savoir tout faire. Avec des moyens, nous pouvons composer nous-mêmes avec nos propres problématiques. »

### ■ Sur la gouvernance

Pour la Cour des comptes, le système éducatif est « trop centralisé » et la « capacité d'action » des directeurs d'école « en matière de pilotage éducatif est fortement limitée ». Florence Desrame y voit un parallèle avec ce que l'on peut observer dans d'autres services publics, « où l'on saccage tout » : « L'école devient une entreprise, avec une volonté de management au détriment de l'enseignement et du projet pédagogique. L'école n'est pas une entreprise et les élèves ne sont pas des marchandises. Tous les pans de la société doivent aujourd'hui être rentables ou efficaces. »

● **L. L.**